

WallaBirZine n°48

FANZINAT - Passion et histoires des fanzines en France

Le fanzine est issu de plusieurs mouvances et de mouvements d'indépendance, c'est un espace intime, un journal secret, un besoin d'être acteur, propagateur, passeur, activiste.

« Fanzinat » est un documentaire réalisé par Laure Bessi, Guillaume Gwardeth et Jean-Philippe Putaud-Michalski, qui donne la parole, là où les mots, le dessin, le bricolage, le graphisme, etc...Avaient œuvré en image. La mythologie, l'historique, les travaux appliqués du fanzinat sont narrés, argumentés, expliqués, mystifiés...La liberté d'esprit du fanzinat est de créer un état d'esprit, un ton unique et libérateur, il fait partie de ce que l'on appelle l'avant-garde.

Le décalage du fanzine est le fondement singulier de lutte contre la solitude, une porte de sortie contre les stéréotypes, c'est le fondement, la structure, le noyau des communautés, c'est une forme d'art, de développement des libertés, de singularité, on y cause esthétique, progression, histoire, propagation musicale, expansion littéraire, foisonnement de la BD, déchiffrage et défrichage du cinéma, des arts, et de toute sortes de passions. A travers des ITW et le point de vue de nombreux protagonistes du monde du fanzine et affilié.es, le documentaire expose, enquête, exprime, rafraichie, élargit, éclaire, il affranchit le fanzine de sa zone.

Visionnage en VOD : Vimeo On Demand (3,05 €)

Achat du DVD : par correspondance en ligne sur Metro Beach (15 € port compris) ,
<https://metrobeach.fr/>

Achat en librairies : en rayons ou à commander auprès du responsable du rayon

Distribution DVD : Makassar Distribution

Code barre : 3526187795432

Site web: <https://fanzinat.fr/>

INTERVIEW



BEYOND THE STYX

Perpétuellement en mouvement, les hommes ont créé leur monde à l'image de leur impulsion, action, association, communauté. Le sens du combat demeure dans la constitution du groupe Beyond The Styx, et leur nouvel album « Sentense » en libère un hardcore crossover fédérateur. Rencontre avec le chanteur Emile BTSTYX par mail.

Pouvez-vous faire une présentation de votre groupe et de son évolution tant au niveau du line up, que de sa discographie ?

Emile : Nous sommes un groupe de Hardcore Métallique originaire de Tours (37) en activité depuis 2011. Au delà de quelques mouvements de line-up inhérents à la vie d'un groupe, nous avons toujours été constitués de 5 membres. Notre style musical évoluant de fait au gré des changements de guitaristes lead principalement, passant ainsi d'un Metalcore Progressif initial à un Hardcore Métallique affirmé et confirmé depuis près de 5 années. A ce jour nous avons réalisé près de 180 concerts à travers plus de 7 pays et nous ne comptons pas nous en arrêter là !

Vous avez confirmé : "Au-delà d'être le 3ème album du groupe, c'est un album très particulier puisque le contexte sanitaire mondial nous a obligés à le finaliser à distance, une première pour nous qui avons l'habitude de composer avec les 5 membres en répétition live !" Avec le recul quels effets pour vos créations ? Votre expérience commune a forgé l'esprit de votre groupe et a fait sa force, est-ce cela aussi ?

Avec le recul... Disons juste que nous avons vécu cela comme une sorte « d'expérience artistique » hors du commun et qu'au final nous ne nous en sommes sortis pas trop mal, même si cela n'a heureusement concerné qu'1 chanson et demie. Concernant les effets sur les créations en question, je trouve pour ma part que cela a induit moins de spontanéité, pas mal de frustration, beaucoup plus de réflexion et possiblement un peu plus d'originalité de fait. L'essentiel étant que la magie soit finalement parvenue à prendre le dessus en salle de répétition, une fois le processus d'écriture réalisé.

Qu'est ce qui a fonctionné, changé, évolué avec vos nouveaux titres ?

Je ne suis pas sûr de comprendre la question... Il s'agit d'un nouvel album produit différemment auprès d'un seul et même ingénieur au cours de l'intégralité du processus d'enregistrement et de production. Il s'agit également d'une nouvelle page de notre histoire composée d'1 nouveau membre en la personne d'Hardno (guitare lead). Il s'agit enfin de 10 nouveaux titres particulièrement puissants, sombres et incisifs, parlant suffisamment par eux-mêmes il me semble...

Pourquoi le choix de l'enregistrement, mixage, production à Christian Donaldson (Despised Icon, Get The Shot, Cryptopsy...) Qu'est-ce qu'il vous a apporté ? Conseillé ?

Parce qu'il était l'homme de la situation. Tout simplement. Un savoir, un savoir-faire et un savoir être hors pair doublé d'une sympathie et d'une pédagogie sans égal. Christian nous a indiscutablement permis d'accéder au palier supérieur qu'il pouvait manquer à notre son studio sans pour autant dénaturer son essence live.

Dans vos paroles, vos combats sont nombreux, ils rejoignent tous le même idéal, ouvrir les esprits aux maux qui rongent la société moderne avec l'unité et l'intelligence de valeurs communes. Comment travaillez-vous vos textes ?

Possiblement... A compter que l'idée même d'un idéal ait encore du sens dans un monde miné de l'intérieur. Quoi qu'il en soit nous n'avons pas fini de nous battre même si le combat pour un monde meilleur peut désormais paraître aussi vain qu'utopiste. Je dispose personnellement d'un réservoir de sujets qui puise sa source au cœur du malaise de notre société moderne. Thématique malheureusement inépuisable à laquelle j'associe des messages se reposants principalement sur les valeurs militantes, humanistes et progressistes défendues par BTSTYX. Chacun de mes textes naissant d'une attraction entre une musique, un contexte et une thématique qui me tient particulièrement à cœur. Je ne tisse jamais mes textes sans conception de son ossature instrumentale au préalable.

Quelles sont pour vous les décadences de nos sociétés ?

La décadence ? Le système capitaliste et tout ce qui en découle plus ou moins directement : l'individualisme, le conflit de classes, le pouvoir de l'argent, l'appât du gain, la corruption, le marché de la guerre, la destruction de notre écosystème, le marché de la drogue, la compétitivité à outrance... Et la liste pourrait être encore plus longue !

La manipulation des masses occupe une part importante de vos réflexions, ainsi que la domination. Quels sont vos conseils pour s'en prémunir ?

Tout à fait. Lire. Ecouter. Regarder. Échanger. Ce n'est à mon sens que par la rencontre et la discussion que nous pourrions conscientiser notre propre manipulation afin d'agir collectivement et constructivement contre celle-ci.

Vous croyez en l'humain autant que vous pouvez en détester d'autres ? Quelles sont vos limites humaines ? Je pense un titre comme « Danse Macabre » de votre précédent disque où vous parlez de s'asphyxier les uns les autres. On en retrouve la teneur dans ce nouvel opus. Finalement nous en sommes encore à l'âge de pierre dans nos rapports humains ?

C'est le propre de l'humanité me semble t'il...Faire des choix. L'ami de mon ami ne sera pas forcément mon ami. Je ne comprends pas exactement ce que tu entends par « limites humaines ». Nos limites sont tout simplement en adéquation avec nos valeurs humanistes. Une base cohérente et indispensable dans un monde de faux semblants me semble t'il. Si tu fais référence à « Danse Macabre » ou encore à « Self Hatred », disons qu'il y a un pas entre le fantasme de détruire l'autre et celui de le réaliser. Personnellement pacifiste, je n'en reste pas pour autant moins convaincu qu'aucune révolution ne peut se réaliser sans passages à l'acte violents. Le maintien du pouvoir tel que nous le connaissons sous la 5ème république nous le démontre également à sa manière...Sans pour autant tomber dans la caricature, il est certain que nos rapports humains en temps de peur se limitent malheureusement à nos plus bas instincts. L'actualité semblant parfois même dépasser la fiction, à croire que South Park à prophétiser nos 10 dernières années...

Est-ce que vous avez des livres, disques, films, des œuvres symboliques qui vous parlent sans violence ? Qui font appel à votre humanité, en tout cas à celle que l'on retrouve dans votre sens du combat, de la lutte ?

Spontanément, Gandhi oui bien sûr. Je n'ai personnellement jamais approfondi l'œuvre de ce penseur militant qui me tient particulièrement à cœur. Mais nombre de ses citations sont une réelle invitation à la réflexion et à la paix intérieure. Certains de mes textes s'inspirent de sa vision du monde, ce depuis notre précédent album « STIGMA ». Comment tendre à révolutionner un monde à la dérive par la non-violence ? Vaste sujet que la violence aura elle-même fait taire en tuant son propre auteur.

Réaliser une musique puissante pour atteindre la partie la plus attendrissante de l'homme n'est-ce pas là un paradoxe ? Est-ce que vous trouvez que vous réalisez une musique violente ?

La vie elle-même est paradoxale. A quoi bon vivre alors que nous sommes déjà condamnés par notre seule naissance ? Tu n'es pas le premier à soulever un tel paradoxe, mais le fond d'une prise de conscience prévaut à mon sens sur la forme du message qui lui est accordée. Seule l'intention compte. Une musique violente ? Pour qui ? Pour 90% d'adultes français issus d'une culture judéo-chrétienne plus ou moins conscientisée et conditionnés aux ondes FM. OUI c'est certain ! Pour les autres (et j'entends par là les enfants également) pas le moins du monde. Personnellement je trouve que nombre de discours politiques ainsi que leurs répercussions plus ou moins directes sur notre quotidien apparaissent bien plus violents que n'importe laquelle de nos chansons.

Il a plusieurs invités sur votre album avec Luis Ifer (Teething) sur "New World Disorder", Guillaume Duhau (Final Shodown, Happy Face) sur « Scorched AD » et Vincent Peingnart-Mancini (The Butcher's Rodeo, Aqme) sur "Cyclope", comment s'est effectué le rapprochement et pourquoi ce choix ?

Disons juste que chaque invité ne l'a pas été par hasard : Luis (TEETHING), Guillaume (FINAL SHODOWN) & Vincent (THE BUTCHER'S RODEO). Je retrouvais personnellement déjà un peu de chacun d'entre eux respectivement à travers : New World Disorder, Scorch AD & Cyclops avant de les y inviter. Comme lors du processus d'enregistrement de notre précédent album « STIIGMA »,

j'ai projeté la personnalité, la voix et les sentiments personnels que m'évoquent chacun de ces chanteurs avec qui j'ai eu l'opportunité de partager un bout de scène à l'occasion. Pour ma part, un featuring ne prend sens que s'il a une raison d'être et de devenir à travers un possible partage sur scène en live.

Que pensez-vous de la cancel culture ?

Que l'on en parle beaucoup pour ne rien en dire au final. Tout à un sens et une raison d'être. Notre histoire aussi violente soit-elle doit pouvoir être transmise à travers des symboles qui peuvent tout autant plaire et déplaire. Par exemple déboulonner la statue d'un négrier ne changera finalement ni l'histoire ni notre propre rapport au racisme. Cela pourra en revanche tendre à nous donner meilleure conscience sur l'instant au détriment de la mise en place d'une éducation à un réel savoir vivre ensemble pour l'avenir. Les symboles aussi méprisables soient-ils ont une raison d'être. Détruire un symbole ce n'est pas détruire une pensée. Et ça nul ne devrait l'oublier. Détruire la symbolique d'une pensée nécessite d'opérer sur l'essence de celle-ci dans la durée et de ne surtout pas se limiter aux seuls stigmates matériels de celle-ci.

Donner son avis via les réseaux sociaux aujourd'hui est-il préjudiciable ?

Tout porte à le croire du moins... On dit que les paroles s'envolent mais que les écrits restent. Certains devraient peut-être réfléchir à deux fois avant de prendre leur plume... Même si je ne suis finalement personne pour juger ceux qui pensent bon de le faire instinctivement à tout va. Voici le propre d'une société de l'instant aux prises avec sa propre hyper émotivité à l'image de notre « chère » TV réalité.

Dans vos interview précédentes le changement était un aspect important de votre évolution. La pochette de « Sentence » a été réalisé par AMMO (Neurosis, Amenra, Unsane, la firme Marvel aussi...) déjà présent sur votre album précédent « Stiigma », êtes-vous arrivé à vous stabiliser ?

On ne stabilise pas l'eau. Le changement est toujours un élément inhérent au groupe. Retravailler en l'occurrence avec AMMO était il me semble une étape indispensable pour accompagner au mieux la mue déjà opérée par le propre son de notre album.

Des concerts pour Beyond The Styx ? Comment envisagez-vous votre futur musical ?

Plusieurs tournées sont déjà au travail et seront prochainement annoncées entre deux vagues... Et bien tout simplement en faisant ce que nous savons le mieux faire : nous battre jour après jour contre vents et marées, auprès des : associations, organisateurs, confrères, groupes locaux, passionnés et bénévoles... Pour que cette scène qui nous tient tant à cœur puisse continuer de s'exprimer et de se développer.





Cratophane est un volcan en éruption pour son trio de rock expérimental, jazzcore, doom, noisy psychedelic, zeuhl, entre désordre, chaos, plénitude et énergie. Leur opus éponyme possède une singularité de Science-Fiction. Le WallaBirZine s'est approché du cratère, réponse :

Comment est né le groupe ? à partir de quels matériaux musicaux, artistiques ?

Ronan : J'avais entamé la formation d'un nouveau groupe suite à la suspension d'Huata, en 2018. En fait j'avais déjà commencé à reprendre « Red » de King crimson avec un batteur et un guitariste (qui est maintenant dans Huma bird), mais ils ont dû renoncer au projet à cause de manque de temps, et j'ai pu trouver Aymeric Aubert avec qui j'avais déjà fait des essais et avec qui j'ai une grande facilité à jouer. Nous avons ensuite trouvé Simon, qui a apporté une majeure partie des compositions de Cratophane.

Aymeric : Nos influences sont très nombreuses. On est tous les 3 passionnés de musique au sens large et très vite on a eu du mal à se limiter à un seul style. Nos répètes avaient tendance à partir dans toutes les directions, on n'a pas voulu se limiter dans ce projet, du moment que ça restait cohérent et avec une approche psychédélique. On passait pas mal de temps en répète à se conseiller des livres et des bandes dessinées. C'est très stimulant pour l'imaginaire et la créativité.

Simon : Ça sonne hyper prétentieux, mais des influences, il y en a tellement qu'il n'y en a pas vraiment. Par ex, j'écoute Fushitsusha depuis 3 semaines, et si tu connais, à la fois tu vas comprendre qu'il y a un rapport étroit avec Cratophane, et en même temps ça n'a rien à voir. Pareil pour Botch ou les Swans.

La zeuhl vous intrigue-t-elle ? J'ai pensé en écoutant votre musique à Aluk Todolo ponçant Magma dans le cosmos d'Univers Zero...

Ronan : C'est une musique que Benjamin Moreau (Huata, Fange) m'a fait découvrir, d'abord avec Magma. Au départ, j'avais du mal à saisir l'intensité et la complexités musicales, ça me repoussait. J'ai insisté et c'est sur Üdü Wüdü que j'ai saisi un groove lancinant qui m'a scotché. De là, je suis tombé sur Weidorje et je vois là une façon unique de rythmer, un truc que je ne peux pas m'empêcher de vouloir explorer. Aluk Todolo je connais peu mais on avait vu ce groupe quand on avait joué avec eux et monarch à la miroiterie il y a quelques années.

Je les perçois comme plus froids et sombres dans leur démarche musicale (et c'est tout à leur honneur), et c'est vrai que je préfère de mon côté apporter plus de chaleur dans une composition.

Aymeric : Je prends ta phrase comme un compliment. Je suis effectivement un grand fan de Magma et de zheul en général. Aluk Todolo est un groupe qui m'a beaucoup marqué, cette recherche de la trans à travers la musique. Une musique psychédélique avec des sonorités sombre que l'on retrouve dans certains groupes de black metal comme Oranssi Pazuzu.

Simon : La première fois que j'ai rencontré Aymeric (à une répét' donc), il avait un t-shirt d'Aluk. Je me suis dit "putain je crois que je suis bien tombé", car j'adore ce groupe. Lui est un fana de Magma aussi !

Vous êtes un trio (basse guitare batterie), d'habitude cette formule dynamise, vous, vos titres s'étirent, se déploient, vous faites un raffut de tous les diables et prenez autant de place qu'un quintette... Cette formule trio vous convient-elle ? et pourquoi ?

Ronan : Il faut dire que dans Huata (Doom) j'étais habitué à des titres pouvant aller au quart d'heure voire plus. Et puis concernant le volume, Cratophane me repose un peu les tympans comparé encore à Huata, ou aussi the arm of the dirty rabbit. J'ai plus l'impression de me retrouver dans une sorte de Brain pyramid (un ancien groupe de rock psychédélique) en distordu déformé, mais avec à peu près le même volume sonore. Il faut croire que j'ai gardé cette habitude et que je m'en défais pas si facilement !

Aymeric : Le fait de n'être que 3 permet à chacun de facilement développer ses idées sans empiéter sur celles des autres.

Simon : À plus de trois on est des cons parait-il. Je te parlais de Fushitsusha tout à l'heure, bah voilà, pas besoin d'être plus de trois pour démarrer la guerre. À un moment on a brièvement essayé avec une quatrième personne, mais je prends déjà énormément de place, difficile de rester audible après - car rester audible, c'est justement un challenge pour moi, frôler le brouahah, touiller le bordel mais qu'on puisse tout de même distinguer ce qui est pris dans le tourbillon. Faire du bruit, ce n'est pas si facile.

D'où vient le nom du groupe ?

Ronan : Aymeric m'a fait découvrir énormément le monde de la bande dessinée de science-fiction, je suis retombé dedans et comme Simon est lui aussi assidu du genre, on s'est trouvés accrochés au facteur Cratophane, le prequel de mardi gras des cendres, d'Eric Liberge. On voulait mettre ça en musique, comme un vélo qui déraile et entraîne derrière lui une immense série de catastrophes.

Aymeric : On voulait effectivement choisir un nom issu de la SF française, le terme Cratophane nous a tous plu notamment pour sa sonorité.

Ce rock anguleux comme tu as cité, est-il si saillant qu'il ne se laisse pas attraper facilement ? (Pourtant à l'écouter ce n'est pas du tout tortueux, il y a des consonances psychédélique, surf, noise, post-metal, zeuhl, sludge)

Ronan : Le fait que cela mélange toutes les consonances que tu cites suffirait, je trouve, à rendre cela tortueux. Je trouvais également que les dissonances apportées à la guitare par Simon saillaient anguleusement à cette entité.

Aymeric : L'aspect anguleux vient du fait qu'on n'hésite pas à bifurquer rapidement d'un style à l'autre. Il faut dire que j'aime beaucoup certains groupes qui ont cette tendance comme Ni et Piniol par exemple.

Simon : Ouais, c'est anguleux car c'est étroit et on n'arrête pas de se cogner aux murs.

J'ai la sensation que The Claypool Lennon Delirium (Les Claypool et Sean Lennon) ont pris un coup de rabot noisy par les cages à miel ?

Simon : J'adore Primus, et j'aimerais bien que Ronan en prenne de la graine !

Le coulis de sludge est -il comme un volcan en éruption dans vos titres ?

Simon : Le sludge est une vieille passion – pas impossible qu'on sorte dans le futur un ou deux titres ultra sludge d'ailleurs, nous sommes en pleine négociation - mais c'est une surtout une formidable ponctuation quand tu aimes comme moi le hardcore mais que ton batteur y est allergique !

Qu'est-ce que vous aimez dans le psychédéisme ? Est-ce une période artistique qui vous passionne ? et pourquoi ? (oui il y a beaucoup de pourquoi dans mes questions)

Ronan : Par exemple, en ce moment j'écoute beaucoup le groupe Cardiacs, je ne sais pas si tu connais ? J'adore ce genre de Beatles réincarné en punk forcené, et oui c'est aussi une musique psychédélique. Et tu parles de période, tu voulais parler de l'époque de 13th floor elevator peut-être ?

Aymeric : Ce que j'aime dans la musique psychédélique c'est l'idée de voyage et d'exploration sonore. En ouvrant le champ des possibles à travers l'expérimentation. On essaye vraiment de développer un côté narratif dans notre musique, raconter une histoire que chacun peut interpréter à sa façon. C'est notamment pour cela que l'on revient rarement sur un riff, on va de l'avant et si un riff revient c'est souvent pour une raison narrative.

Simon : vraiment. C'est tellement subjectif : pour moi Fushitsusha (oui encore) c'est ce qu'on fait de plus psychédélique dans le rock (avec les Boredoms) mais pour la plupart des gens, c'est juste du bruit. Merzbow c'est hyper psychédélique. Il ne suffit pas d'une pédale de delay avec une fuzz pour être psychédélique, j'ai personnellement horreur de tout ces groupes à la Tame Impala. Par contre, Atomikylä ou Old Lady Driver, mille fois oui ! (et retour à la question 1 !)

A partir de quels matériaux partez-vous pour créer ? est-ce émotionnel ? d'un riff ? d'une drogue ?

Ronan : On peut trouver quelques riffs en jammant avec Aymeric en basse-batterie, mais Simon est très généreux en propositions. C'est enthousiasmant de composer avec ce groupe.

Aymeric : Pour moi c'est cet aspect narratif qui est source d'inspiration et qui permet l'agencement des différentes parties du morceau. Certains passages sont venus d'une succession d'images qui racontent une histoire à la manière d'une bande dessinée. Par exemple pour le morceau Psychopompes, on imaginait le vélo dans la BD M. Mardi-Gras Décembres qui alterne entre urgence et vol en apesanteur.

Simon : Des ambiances, des ressentis, oui, jamais de riff. C'est souvent des associations d'idées sur lesquelles j'exerce des contraintes. Là par exemple j'ai lu Tokyo Ghost de l'excellent Sean Murphy, j'avais un beat techno en tête sur les premières pages, je me suis contraint à utiliser une gamme japonaise (Iwato, pour les connaisseurs) sur deux clés (puisque deux tomes), avec des gros riffs screamo mais sur une progression harmonique de générique d'anime, j'ai tiré le fil de tout ça et c'est en train de rendre un truc super cool. Pour psychopompes par ex, je me suis demandé jusqu'où je pouvais aller en utilisant des intervalles chromatiques tout en restant groovy. Pas si évident !

Y a-t-il dans vos créations une limite, une frontière à ne jamais dépasser ?

Ronan : Oui : notre virtuosité.

Aymeric : On n'a pas vraiment de limite esthétique, tant que ça nous plaît on garde. Mais comme le dit Ronan notre frontière va plus être liée à nos limitations techniques.

Simon : J'écris beaucoup avec des logiciels, ce qui me permet de faire des trucs inhumains, et après le boulot c'est aussi de rendre ça "jouable" et cohérent et audible. La limite je dirais qu'elle est humaine ? On réfléchit à utiliser le format des EP pour sortir des œuvres qui sortent un peu de notre "champ". Je te parlais de titre ultra sludge tout à l'heure. Pourquoi pas un EP d'improvisations de chants tibétains au moyen orient avec de la réverb' à balle ? On ne se ferme aucune porte.

Comment vois-tu l'avenir de Cratophane ?

Simon : C'est un peu étrange de répondre à cette question car l'actualité de Cratophane est en réalité déjà ancienne : les morceaux de l'album sont déjà assez vieux, et on en a déjà au moins deux autres de composés ! J'ai hâte que tout ça s'enregistre rapidement qu'on puisse continuer d'avancer : jouer avec Aymeric et Ronan est un véritable plaisir qui me stimule à mort pour écrire (et me ruiner en matos aussi, accessoirement).

Aymeric : Je ne vois pas encore l'avenir de Cratophane, cependant j'ai hâte de l'entendre !

Simon : Tout et dit. On a encore pas mal de matière sous le coude.

<https://cratophane.bandcamp.com/releases>



WhoOooooo, si tu veux te péter la nuque, y 'a HOOKS & BONES et leur 8 titres Time Of Reckoning.

Leur fiche de presse stipule comme ingrédients pour leur sauce :

- 6 cl de Punk Hardcore

- 6 cl de Thrash Crossover

- 6 cl de Hardcore

- 2 cl de Grindcore

- 7 c. à café de lead guitars épiques

Et pour la préparation du plat : Verser tous les ingrédients dans un shaker rempli de sing along fulminants. Frapper énergiquement quelques secondes. Servir le mélange dans des verres à shot posés sur un baril de poudre. Pour armer ce cocktail tonitruant, ajouter une dose de mosh parts et une généreuse pincée de blast beats. Faire flamber et déguster instantanément cette recette explosive issue du terroir normand.

Nom de zeusssssssss Marty c'est la recette du crossover, rencontre impromptue avec Guillaume autour d'une boîte mail, façon covid 2.0

Hola, Yo, quelques questions si cela te branche ??

Guillaume : Avec plaisir !

Qui fait quoi dans votre quatuor ?

Guillaume : Arno au chant, Amaury à la guitare et aux chœurs, JB à la basse et aux chœurs, Guillaume à la batterie et aux chœurs. Oui, on aime bien les back vocals chez Hooks & Bones.

Ah ! ok vous prenez tout à cœur...(blague à la Antoine Decaunes). D'où venez-vous ?

Guillaume : On vient de Normandie. Rouen est le point de repère mais on est éparpillé sur plusieurs départements désormais.

Vos influences ? > Est-ce que vous vous en servez comme pulsion, extension, définition, surtension ?

Guillaume : On écoute tous des groupes et des styles très variés, parfois très loin de la musique que nous jouons. On n'a pas forcément les mêmes goûts. Un de nous peut apprécier des groupes de Dungeon synth ou de Black metal par exemple là où un autre écouterait du rap ou du brutal death. Pour autant, on a une culture commune qui fait consensus. A la volée, je citerai Judas Priest, Agnostic Front, Slayer, Dying Fetus, Napalm Death, Terror, Cock Sparrer...

Vous avez l'air d'aimer Sick Of It All avec D.R.I nan ?

Guillaume : Sick Of It All fait l'unanimité au sein du groupe. On les a vu un sacré paquet de fois en live. Concernant DRI, c'est moins évident. Certains apprécient, d'autres pas plus que ça. Mais tu n'es pas le premier à citer ce groupe après nous avoir écoutés, ce doit donc être une influence inconsciente.

Votre définition du hardcore et du thrash metal ?

Guillaume : On n'a pas vraiment de définitions précises à donner, désolé. Ce sont deux styles musicaux que l'on écoute, que l'on va voir en concert, que l'on aime jouer.

Putainnnnnn vous avez un pitinnnnnnn de groOove, c'est inné ou travaillé ?

Guillaume : Je ne sais pas vraiment quoi répondre à cette question ! Je peux seulement te dire que l'on se connaît tous depuis au moins de 20 ans, que l'on a partagé d'autres formations avant et que l'on est super motivé/impliqué sur le projet.

C'est qui la bête de votre titre "Too Full" ?

Guillaume : La « bête », ou plutôt l'être humain, évoqué dans ce morceau est un pote et une sommité de la scène underground rouennaise à qui l'on a voulu rendre hommage : Vincent Troplain d'Emergence records.

Il a, depuis 23 ans, fait jouer et aidé via son label énormément de groupes locaux mais également des groupes nationaux et internationaux (du emocore au grindcore). Plus de 150 sorties produites ou coproduites à son actif. C'est un putain de passionné. Respect ! On a eu l'honneur de pouvoir jouer lors de sa soirée d'anniversaire (ses 50 ans) il y a peu. C'était bien fun.

Vous faites la cover de "STRUGGLING" du groupe KICKBACK, qu'est-ce que représente ce groupe pour vous ?

Guillaume : Encore une histoire d'hommage. ;) C'est un groupe que l'on a tous écouté, qui a marqué notre culture musicale. Arno est ami et a joué dans un groupe il y a quelques années avec l'un des membres fondateurs du groupe (Patrick Vandewalle). On a essayé de rendre hommage au groupe, notamment pour ce qu'il a apporté au Hardcore en France, en y ajoutant humblement notre petite touche personnelle.

Quelle a été votre connexion avec le label Wrecking Crew Records ?

Guillaume : Ça s'est fait très simplement. John venait de monter Wrecking Crew Records (label canadien basé à Rimouski) et il cherchait des groupes de Hardcore. Il nous a contactés, on a discuté et ça a rapidement matché niveau état d'esprit.

Tu peux me donner des infos sur l'enregistrement de votre 8 titres, comment cela s'est passé, des explications de vos textes...

Guillaume : Concernant les morceaux, dans les grandes lignes :

Time of Reckoning : C'est notre version d'un appel à un jour de jugement pour les « puissants » qui font de larges bénéfices sur le dos du commun des mortels qui trime (sans qu'il y ait de « ruissellement » bien sûr).

Tu peux mettre sur le banc des accusés tous les groupes de personnes qui tirent les ficelles derrière les marchés financiers, les banques et autres multinationales, les labos pharmaceutiques, les sociétés d'autoroutes, les industries agroalimentaires, la liste est longue. Ça peut sembler très cliché comme sujet mais ses derniers mois, ses dernière années montrent bien à quel point le climat social est tendu, en France comme ailleurs. Heure des comptes = revanche des exploités.

Raise Your Voice : Dis ce que tu ressens pour ne pas être frustré, pour ne pas te laisser bouffer au point d'être mal dans ta peau. En lien avec une expérience personnelle de notre chanteur dans le monde du travail.

Social Rampage : Critique du fonctionnement des réseaux sociaux (le fait de devoir se vendre constamment pour pouvoir exister en tant que groupe de musique). Notre 1 er clip, qui met en images ce texte, a été diffusé sur la chaîne Youtube « Hardcore Worldwide » en janvier 2022. Presque 5000 vues au compteur en 5 jours et, vidéo bloquée par Youtube (pour vérification de possibles contenus violents, sexistes, (je précise que le clip est un hommage aux slasher movies des années 70-80)). La vidéo n'a pas été remise en ligne sur la page depuis, elle le sera peut-être dans quelques mois, ou pas. Ayant nettement moins de visibilité avec notre page Youtube, nous avons reposté la vidéo. On passe sous les radars pour l'instant donc il est possible de la visionner (pour les curieux) Attention, c'est très choquant !

Too much : Hommage à Vincent d'Emergence records (comme évoqué plus haut). Blue Devils : Aborde le tristement habituel sujet des violences policières. Une lyric video du morceau sortira très prochainement (le 28 avril). L'artwork a été gracieusement donné par le talentueux illustrateur Jean-Benoît Meybeck. Le montage a été réalisé par le non moins talentueux motion designer Irvan Dionisi. What's my Name ?! reprend la leçon donnée par Muhammad Ali lors d'un combat de boxe, en réponse aux propos de son adversaire Ernie Terrell.

Brothers est un morceau qui montre l'importance qu'ont à nos yeux le public et les potes qui viennent nous voir jouer. Ils font la moitié du job en live, ça valait bien un morceau d'1 min 19. ;)

Ok cool, cool, merci pour tes réponses

Guillaume : Passe une bonne journée, et longue vie à Wallabirzine. <https://hooksandbones.bandcamp.com/>



IN OTHER CLIMES



In Other Climes est un groupe de thrash metal français, originaire de Nice, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, formé en 2004, sa discographie est étoffée, dense et plantureusement thrashycore :

2006 : Sword of Vengeance (EP, Customcore Records)

2008 : Sword of Vengeance: Chapter II (Customcore Records)

2008 : Secret Words (Split avec Basquiat, Last Fort Records)

2008 : The Final Threat (Customcore Records)

2012 : Empty Bottles and Wasted Nights (Spook Records)

2012 : Confronto, In Other Climes (split avec Confronto, Spook Records)

2015 : Leftøver (Bastardized Recordings)

2019 : Ruthless (Dead Serious Records)

J'ai croisé Steve, membre fondateur, compositeur, guitariste des thrashers d'In Other Climes après leur prestation au Hellfest 2022, je l'ai revu à l'Xtremefest et nous avons convenu d'une ITW après le raout des festivals estivaux. C'est réalisé, voici la correspondance, simple & directe.

Peux-tu désigner le pedigree du nouveau line-up ? (qui a joué dans quel groupe ? d'où viennent-ils ? qui joue de quoi ? etc...)

Steve : Salut à toi ! Alors, Mitch le nouveau gratteux était dans UNTIL THE UPRISING, et Matt le nouveau chanteur dans ANNA. Ce sont respectivement les 2 projets principaux dans lesquels ils ont évolué pendant plusieurs années. Matt est rentré dans le groupe en début d'année, et Mitch il y a 2 ans maintenant.

Qu'apportent-t-ils à l'univers du groupe et à sa musicalité ? Qu'est-ce qui a changé, s'est transformé, a muté, a évolué au sein du groupe ? Dans l'exécution des titres ?

Steve : Il y a une très bonne ambiance. Les choses sont beaucoup carrées et pro, et c'est exactement ce que je recherchais avec le nouveau line-up. Mitch et Toto, notre merch guy, sont deux personnes sur qui je peux totalement compter, et je leur délègue pas mal de choses.

Le but étant de ne plus tout faire seul, de s'entourer des bonnes personnes, bosser avec de meilleures structures, et se concentrer sur la musique avant tout. J'ai toujours tenu plusieurs rôles à la fois et je pense qu'il est temps de passer la main.

Tu vois ceci comme un nouvel élan, départ, suite... Autres ?

Steve : Honnêtement, on doit en être à une douzaine de changements de line up donc nous sommes habitués.

Même si changer de chanteur n'est pas forcément évident, cela a apporté beaucoup de choses positives, et les gens apprécient Matt, donc c'est plutôt bien.

Personnellement, je vois ça comme un renouveau. Une nouvelle page s'ouvre, et l'histoire continue...

Comment vois-tu, sens-tu cette évolution ? Quelle orientation souhaites-tu lui donner ?

Steve : Quoi qu'il en soit, IOC ne changera pas, on restera toujours DIY, avec un esprit punk, on ne sortira jamais 2 fois le même album, et on continuera toujours à tourner partout dans le monde. Après, te dire ce qu'il va se passer exactement...

Je n'en sais rien et ça me va très bien comme ça. J'ai envie de faire confiance en l'avenir. Peu importe ce qu'il se passe, " No fuckin regrets ". On fera ce qu'on a toujours fait, faire kiffer les gens, et prendre beaucoup de plaisir à jouer et à tourner ensemble.

Est-ce qu'avec un âge plus avancé et comme tous les groupes en général vous allez évoluer vers une nouvelle orientation, comme une remise en question totale avec un concept album de thrash progressif ? Ou la prolongation d'un hardcore thrashy à s'en péter la nuque ? (et ne me dis pas simplement la 2, hein, développe) ?

Steve : Le prochain album est vraiment important pour nous, et il va je pense, marquer un grand tournant dans la carrière du groupe. On ne sortira rien tant qu'on ne sera pas totalement satisfait. Ça sera un album différent avec pas mal d'influences, et de nouvelles sonorités mais cette fois-ci en encore plus poussé, et plus personnel.

Les Beasty Boys sont passés du New-York HxC vers du rap punk (You Gotta) Fight for Your Right (To Party!) jusqu'à un rap mûre politiquement engagé, est-ce que cela te tentes ?

Steve : Absolument pas, mais faire évoluer notre son et écrire des textes plus profonds, et qui parlent à plus de monde oui. La base est là, on fait simplement évoluer notre musique avec le temps. On ne changera jamais de style radicalement.

Avez-vous travaillé sur de nouveaux titres ? Des paroles ?

Steve : On a beaucoup composé avant et après la sortie du dernier album " Ruthless ", et pendant les confinements donc on a pas mal de nouvelles compos, des idées de visu, le concept qui va tourner autour de l'album, et quelques textes d'écrit. Jusque-là, on n'a pas eu le temps de poser de voix.

Quand Matt est entré dans le groupe, on a directement bossé le nouveau set, et le côté live pour les dates de cet été. Nous voulions présenter quelque chose de nouveau avec aussi bien des vieux morceaux, que des nouveaux, et certains que nous n'avions jamais joué jusque-là. Nous avons repris la phase de composition il y a seulement quelques semaines.

Qu'est-ce que tu vois comme son, idée à soulever pour votre prochain album ?

Steve : Si je dévoile tout maintenant ça gâcherait l'effet de surprise mais ce que je peux te dire c'est que la musique sera plus agressive, plus sombre, et que la prod sera plus naturelle. Nous sommes revenus à un accordage standard, et il y aura un clin d'œil à l'Amérique Latine que l'on apprécie particulièrement, nous adorons aller jouer là-bas.

Le chant de Matt est aussi très différent donc ça apportera beaucoup de changements au groupe. Je me suis personnellement énormément inspiré des groupes des 90's. Je voulais totalement m'immerger, et n'écouter que ça. C'était important de me mettre à la place d'un zicos des années 90, et composer un album avec cette vibe là et les influences de l'époque. C'est passé de SOUNDGARDEN, à SNOOP DOGG, à BJORK, à SEPULTURA, à NINE INCH NAILS, aux RED HOT, à DISCHARGE ou à MACHINE HEAD...

Nous avons aussi pas mal d'idées concernant le nouvel album et c'est important que nous bossions avec différents potes. Que ça soit au niveau du visuel, de la production, du mix, ou des featurings... Il faut que la magie opère en studio.

Votre merchandising est toujours aussi achalandé, cela reste-il pour toi un délire exaltant de détourner (de rendre hommage) à des idées, des films, slogans, de groupes ?

Steve : Oui, tout à fait ! Nous adorons faire des clin d'œil à notre jeunesse, aux films qu'on aime, et avoir énormément de choix de couleurs, modèles, et designs. Au départ notre merch était très basique, t-shirts noirs, imprimés blancs, rouges...et à force de tourner en Europe, et surtout en Allemagne et en Scandinavie, Nous nous sommes rendu compte que les groupes avec qui nous jouions avaient beaucoup de couleurs, des designs originaux, et qu'ils vendaient beaucoup plus que nous donc nous avons décidé d'essayer et ça a tout de suite fonctionné. Depuis, nous continuons avec cette vibe là, et dès que nous avons une idée en tête, nous testons et nous la produisons.

Je vous avais soumis lors d'une interview que votre état d'esprit, univers ressemblait à celui de Wayne's World, lors de votre concert à l'Xtremefest vous avez fait un clin d'œil en insérant la désopilante scène " Voiture ! Engagement ! " sur une intro d'un titre...

Steve : L'idée vient d'un T-shirt que nous avions déjà fait et qui faisait un clin d'œil à Wayne's world. Quand les choses ont recommencé à bouger, on s'est dit pourquoi ne pas refaire le design en question avec comme slogan " Make party great again ". Tout le monde aimait l'idée, du coup on en a fait l'affiche de la tournée, les visuels pour les réseaux, et on s'est dit temps qu'à faire, on balance une intro avec un passage de Wayne's world, et on se tape un délire "voiture ... engagement" pendant le set. Voilà d'où c'est parti.

Comment avez-vous préparé votre date au Hellfest 2022 ? Ton impression sur votre concert ? Et sur ce festival en tant que fan et groupe ?

Steve : Nous n'avons vraiment pas eu beaucoup de temps pour préparer les fest de cet été. Matt est rentré dans le groupe en février et on a recommencé les concerts fin mai. Sachant qu'il habite à 400 km de Nice, nous avons dû faire que 4 ou 5 répétitions avant de recommencer les dates.

Tout est allé très vite, et nous n'avons vraiment pas eu le temps de réaliser que c'était déjà passé. L'ambiance au Hellfest était au top, nous avons croisé des potes du monde entier, vu pas mal de concerts, et pour nous les gens étaient bien là, et survoltés !

J'ai trouvé que votre set à l'Xtremefest #9 était plus percutant, plus lourd qu'à l'accoutumé, et puis toute cette électricité sur scène, mais que s'est-il passé tu avais l'air super agité/excité ?

Steve : Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord, nous adorons jouer à l'Xtreme fest. Deuxièmement, ma sœur était là, et c'était son anniversaire. Et troisièmement, lors de notre premier passage, un très bon pote Mika du label Customcore se faisait enterrer le même jour et j'avais décidé de lui rendre hommage sur scène. C'est la première personne à avoir cru en nous et à nous signer avec Toto (notre merch guy) qui faisait partie de la structure.

Cette fois-ci, on voulait revenir, passer un pure moment de folie, et tout retourner. Au Hellfest, on a joué la carte de la sécurité, l'Xtreme fest c'était réellement le groupe tel qu'il est aujourd'hui.

Le public à la fin qui est monté en pogotant sur scène, il y avait même du slam-diving c'était dingue, comme as-tu vécu ce chaos stimulant ?

Steve : On ne va pas se mentir quand tu fais ce genre de zic et que tu tournes, c'est exactement le genre de moment que tu veux vivre sur scène surtout quand tu n'as pas joué depuis plus de 2 ans. Cette date était magique et ça restera un souvenir pur.

Que penses-tu de l'Xtremefest ? De sa programmation ? De son état d'esprit ?

Steve : Personnellement, j'adore ce fest, c'est pour moi un des meilleurs festivals avec lequel nous avons joué. L'équipe, l'accueil, l'ambiance, le public, tout est vraiment bien. C'est très famille et je m'y sens super bien. Et puis pour les raisons que j'ai évoqué plus haut, j'ai vraiment un sentiment particulier quand je pense à l'Xtreme fest.

As-tu un désir particulier pour In Other Climes ? Un fantasme refoulé ? Un délire outreucidant à mettre en scène ?

Steve : Il y a encore plein de choses à faire surtout au niveau des tournées et des pays, je pense notamment à l'Océanie l'unique continent où nous n'avons pas encore joué. Il y a aussi l'Islande, Israël, le Chili, les Philippines...

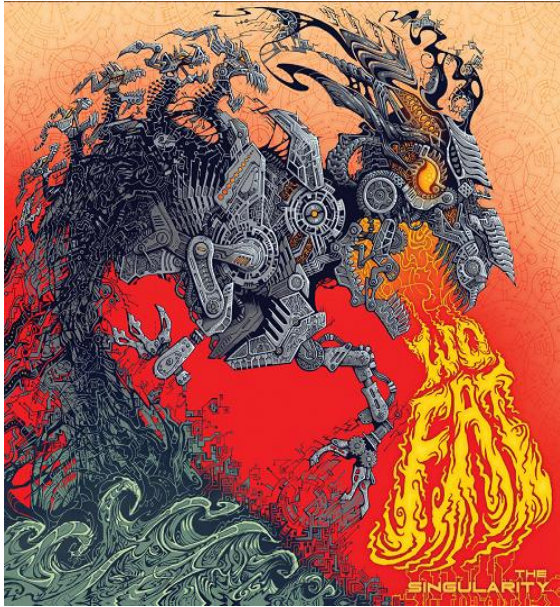
Mais s'il fallait en choisir un je dirais jouer à « l'Underworld » à Londres. Tout simplement parce que c'est là-bas que j'ai fait mon premier concert de hardcore en 2001. C'était la première fois que je voyais des mecs envoyer les poings et les pieds dans le pit, je me disais " Putain, mais qu'est-ce qu'il se passe ??? ". La musique m'avait aussi intrigué parce qu'il y avait ce côté groovy que je n'avais pas l'habitude d'entendre. Quelques mois après, j'ai commencé à écouter du metal hardcore. Tous ces groupes mélangeaient autant des passages rapides, que groovy, du metal, du thrash, du punk..., bref, tout ce que j'écoutais depuis gamin, et là tout était mélangé en un seul style. D'un coup tout s'est éclairé, les voyants se sont mis au vert, et tout est allé très vite.

En 2004, lors du Fury Fest (ancien Hellfest), je suis monté avec des potes de Nice et on a décidé de former IOC. On écoutait tous les mêmes groupes, on délirait bien, et on s'est dit " Pourquoi ne pas monter un groupe ensemble ? " Je me suis dit " OK, si on y va s'est pour tout casser, tourner à fond, et aller le plus loin possible. C'est le dernier groupe que je monte, ça passe ou ça casse "...

<https://inotherclimes.bandcamp.com/>



CHRONIQUE



WO FAT – The Singularity

Wo Fat est un trio de rock psychédélique de Dallas, Texas. Formé en 2003, il utilise la base du blues avec des sonorités du stoner, doom pour une mixture Black Sabbath, Jimi Hendrix, ZZ Top.

Ouaip, du cosmique rural !

Cet opus me fait immédiatement penser à cette anecdote du Jefferson Airplane, dans laquelle le groupe avoue s'être noyé dans les drogues dès le début de sa danse cosmique du summer of love, pour se réveiller avec le disco. Tu vois, immergé dans son trip trop hermétique, ce disque c'est identique.

Dis-toi que si tu vas dedans tu seras inoculé par les saveurs seventies de Deep Purple, Hednrix, Cream, King Crimson. Le son est galvanisé par le stoner de Wo Fat, c'est à dire épais, dense, volumineux, ça c'est très cool. Mais mis à part le titre « The Unraveling » vraiment catchy, le reste c'est masturbatoire. Heyyyy c'est bien fait, avec des solos de pachydermes du cosmos, mais pour un trip qui s'étire vraiment trop long. C'est le côté hermétique trippesque, les gars sont perdus dans leur labyrinthe qu'ils sont en train d'assembler avec l'écume au coin des lèvres. Ok c'est délire, il y a de quoi halluciné, la performance des musiciens est unanime, mais côté transe ça manque. Je compare par rapport à leur discographie, hein, Wo Fat c'était un gros son, du groove et de la transe, là je n'y retrouve pas l'incandescence, mais davantage un disque planant, chiant.

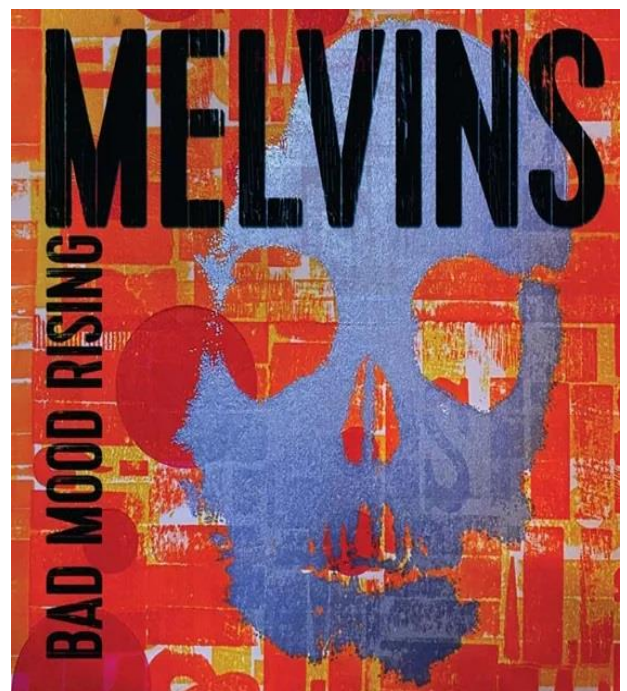
MELVINS – Bad Moon Rising

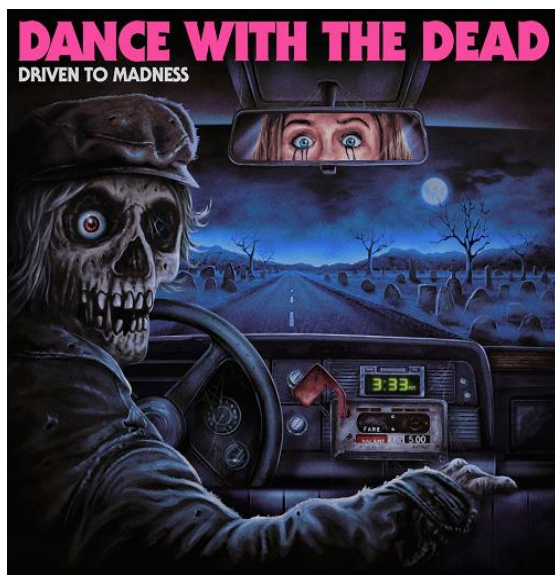
Hirsute et touffu le 158976248ème albums des Melvins reste dans sa grotte en hibernation avec 6 titres.

Terrassé par un psychédélisme grungy le trio de vioque ressoude sa libération musicale à sa folie discographique. Les premiers titres de « Bad Moon Rising » pourraient être dans l'opus éponyme d'Alice In Chains de 1996, avec ce jus abyssal et venimeux, il y a en sus les grumeaux riffiques de black Sabbath et de Soundgarden. Pour les 2 derniers titres le gros rock reprend sa poudre magique avec des zestes de krautrock psyché.

Vous apprécierez dans cet opus cette menace sous-jacente permanente, et ce sentiment du dimanche soir, lourd, mélancolique, immobile, et à la fois avec un

regain de force pour habiter constamment dans une caverne.





DANCE WITH THE DEAD - Driven to Madness

<https://dancewiththedeath.bandcamp.com/>

Dance With the Dead est un duo Californien de synthwave instrumentale, composé par Justin Pointer et Tony Kim. Ce nouvel album « Driven to Madness » suit sa highway cinématographique avec un trip sonore pour une cathédrale synthwave dark. Six albums au compteur, ce groupe est attendu au Hellfest depuis des lustres... Cette nouvelle virée nocturne est très addictive, avec des atmosphères eighties, un rythme implacable de film à suspense, des rebondissements musicaux étranges, des guitares métalliques étouffantes, un paysage urbain lointain avec un ton cosmique envoûtant, parfois crépusculaire, des synthés rétro aux tonalités effrayantes à forte teneur d'adrénaline, des bastons de rythmes à l'angle d'une rue festive, des phases plus planantes pour aérer les tensions. Ce disque se déroule comme une bande originale, d'ailleurs Cody Carpenter le fils du cinéaste John est en featuring sur le titre d'ouverture "Firebird" pour télescopage électro sonore. Il y a une sensation de grandiose dans la procédure, le rythme est implacable pour une résonance spectrale. Le paysage sonore derrière est glitché par un tourbillon synthwave de mélodies électroniques hypnotisantes. Sans perdre en intensité onirique, en onde bourdonnante, en kitch métallique, le disque est une frénésie qui se connecte comme un puzzle complexe, s'emboîtant parfaitement dans une rave effrayante de metOI synthwave horrible.

FALLUJAH – Empyrean

<https://fallujah.bandcamp.com/>

Fallujah est un groupe de death metal technique puis vers du progressive/Tech Death Metal américain, originaire de San Francisco, en Californie, formé en 2007, avec comme discographie E.P « Demo » 2009, « Leper Colony » 2009, « Nomadic » 2013, et long format "The Harvest Wombs" 2011, "The Flesh Prevails" 2014, "Dreamless" 2019, "Undying Light" et le dernier « Empyrean » via le label Nuclear Blast. L'album bénéficie des apports de Katie Thompson (Chiasma) qui vient donner de la voix sur les titres « Embrace Oblivion » et « Into the Eventide ». Le titre « Mindless Omnipotent Master » profite du scream de Chaney Crabb (Entheos, Systems). Le mixage de Mark Lewis vient illuminer la collaboration avec le groupe depuis 2016.



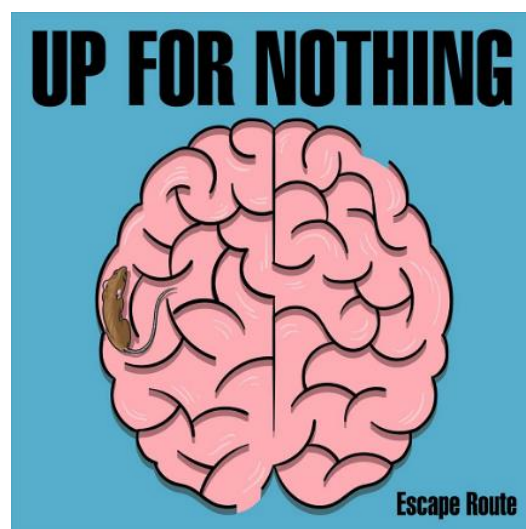
Technicité affûté à la lime, passages mélodiques d'une superbe richesse progressive et Tech Death Metal très efficace, sans compter par la robustesse de Kyle Schaefer au chant qui fait rugir les thèmes martiaux et hypnotiques de la musique de Fallujah. Liant cette dualité permanente de contraste, atmosphérique et lourde, de technique et de volupté, de brutalité et de sensibilité, de complexité sonore et de facilité d'exécution, Fallujah démontre sa prédominance. Il résonne de cet album des nuances de musculature post-djent, des sonorités Gojiresque, des solos ésotériques avec le son de Steve Vai, le volume métrique d'une explosion atomique, l'apesanteur d'une libellule, oui cet opus colossal, illimité, enseveli par des rêves impériaux, possède un pouvoir d'extase et son feu produit cette chaleur blanche dont rêvent tous les poètes et tous les amants, ce feu qui fait rage entre le paradis et l'enfer, et sert de glaise pour sculpter un « Empyrean » démesuré.

UP FOR NOTHING - Escape Route

<https://upfornothing.bandcamp.com/>

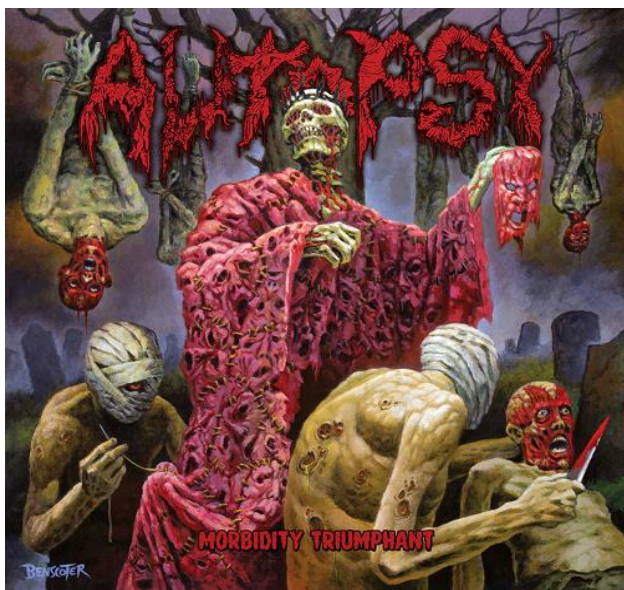
Up For Nothing est un groupe de punk de Brooklyn qui pétri depuis 2002 un punk mélodique skatepunk avec des refrains who-oh dans le mood de Banner Pilot et Bouncing Souls

Composé de Justin Conigliaro, Josh Gaon, Steven Calco et Tom Sobolow après une pause de six ans, le groupe remet le van en branle. Chant pop accrocheur, punch de batterie lourd, un riffing qui glisse comme un SK8, les fans de punk rapide seront conquis par la fluidité et le fun. Depuis la fin de la pandémie nous sommes des éléuthéromanes, c'est-à-dire des personnes qui aiment la liberté de façon passionnée, à la folie, et Up For Nothing nous fait profiter de cette liberté avec un album fidèle au style de vie des punkers, à des compositions agréables et spontanées.



AUTOPSY - Morbidity Triumphant

<https://peaceville.bandcamp.com/>



Venu du fin fond des entrailles, Autopsy remplit sa bassine de sang titre après titre, c'est clair que l'on ne joue pas à docteur maboul, parce que ça jute des tripoux avec la main piochant dans les intestins. N'empêche que si la technicité musicale est cachée derrière le gore, elle n'en reste pas moins efficace.

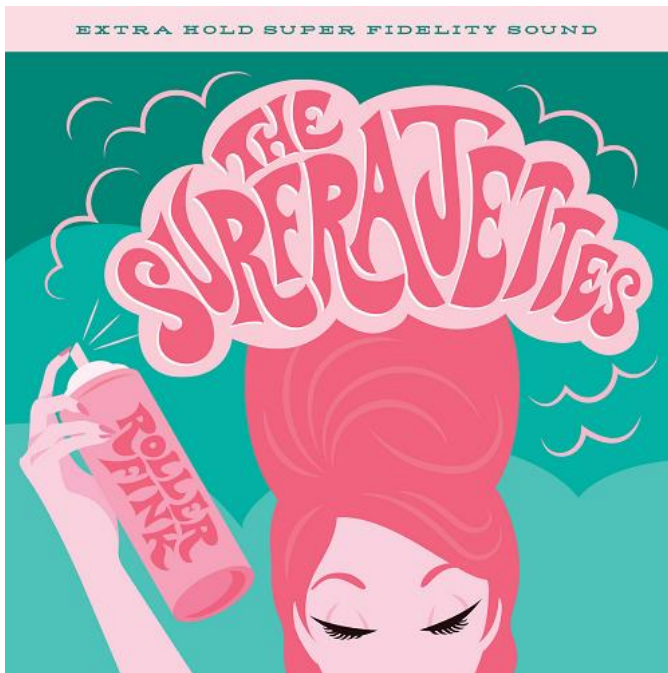
Autopsy est un groupe de death metal américain, originaire d'Oakland en Californie, fondé en 1987 par Chris Reifert, ancien batteur de Death. Leur registre demeure dans le gore et a aimé comme groupes filiaux Cannibal Corpse, Aborted. L'opus « Tourniquets, Hacksaws & Graves », paru en 2014 avait agrémenté un retour des Californiens, confirmé par l'excellent et suppurant 6 titres « Puncturing The Grotesque » en 2017, « Morbidity Triumphant » c'est l'histoire d'un groupe de death metal qui boyaux après boyaux, dépiaute les viscères d'un style musical avec

le même mode opératoire et attitude qu'il y a 35 ans de cela. L'album nous plonge dans les ténèbres avec son line up d'origine quasi d'origine (NDLR : le bassiste est tout nouveau) avec son rétro death metal ultra oldschool. Mais finalement qu'il n'a jamais cessé d'être. C'est juste que la pochette n'est pas la même. Bon ne soyons pas sarcastique, il y a des atmosphères qui sont davantage étouffantes, lentes, avec des sursauts de solos primitifs, comme d'hab. Groovy dégoulinant, breaks à se fracasser les cervicales, solos qui viennent de l'espace et des cavernes tout à la fois, un chant à déglutir de la raclette par litres de viscères sur un sol déjà plein de tripailles, ouaip carton plein ma couille, ce disque est aussi chaud, sucré et gras qu'un beignet à l'abricot à Valras, et qu'un troupeau de vache folle à l'équarrissage. Ce disque est chaudement recommandé pour les fans d'Obituary, Asphyx, Death, Abscess, Incantation, Bolt Thrower, Pungent Stench, Dismember, Entombed, Coffins, Necrophagia, Impetigo, Carcass, Repulsion, Hooded Menace, Undergang, Grave, Morgoth, Massacre, Benediction, Nuclear Death, et uniquement.

La damnation est le seul endroit hors du Ciel où l'on puisse être parfaitement à l'abri de tous les dangers et perturbations de l'existence, c'est l'Enfer. Bienvenue dans l'ancre, et par soucis d'une hospitalité épaisse, veuillez passer dans les pognes d'Autopsy auparavant...

THE SURFRAJETTES – Roller Pink

<https://thesurfrajettes.bandcamp.com/>



« Voilà l'été, j'aperçois le soleil les nuages filent et le ciel s'éclaircit, et dans ma tête qui bourdonnent les abeilles ! L'entends rugir les plaisirs de la vie, c'est le retour des amours qui nous chauffent les oreilles, il fait si chaud qu'ils nous poussent des envies. C'est le bonheur rafraîchi d'un cocktail » dit les Négresses Vertes. Oh oui c'est ma saison favorite, je baigne d'un sourire bleu mes errances de sable fin pendant l'écoute de ce disque de Surf music. The Surfrajettes est un quatuor féminin avec Mackenzie Freeman guitare, Nicole Damoff guitare rythmique, Sarah Butler basse et Dani Nash à la batterie, ayant produit quelques E.P. « Roller Pink » est leur premier long format. De Toronto, Canada, depuis leur formation fin 2015, le groupe a charmé le public avec son savant mélange de rock psychédélique et de surf music

imprégnée de réverbération, de fourmières mélodiques vertigineuses, de go-go boots et d'eye-liner aussi épais que leurs cordes de guitare. Leur premier single 45 "Party Line / Toxic" est sorti fin 2018 sur Hi-Tide Recordings. Le groupe a fait de nombreuses tournées y compris des apparitions dans des festivals à Viva Las Vegas Rockabilly Weekender, Nashville Boogie, Wild O Fest à Mexico, New England Shake-Up!, Surf Guitar 101 Convention, Tiki Oasis et Hi-Tide Summer Holiday. Leur surf est basique, très influencé par les Surfari, il m'a fait du bien. Il n'y a pas de meilleur baume pour l'âme qu'une bonne musique de surf. Les lignes mélodiques sont cristallines et la reverb hyper cool, il y a une cover de Blondie « Heart Of Glass ». Parfois j'aimerais être un chat errant librement dans un petit village balnéaire en fin de saison, et écouter ce « Roller Pink » peinar. Ce disque vous garantira une peau de pêche pour votre bronzage estival. Assurez-vous juste de prendre une gâterie sucrée au snack-bar avant écoute. J'espère que vos patins sont prêts pour le surf rock des Surfrajettes.

JARDIN DE LA CROIX = LETARGO

<https://jardindelacroix.bandcamp.com/>

Jardín De La Croix est un groupe de math-post-rock instrumental espagnol formé en 2007. Le groupe se sent à l'aise dans ses structures rythmiques proéminentes et complexes, avec des guitares harmoniques en couches disposées dans de longues compositions instrumentales.

Premier 6 titres en 2008, se fait remixer la tronche par AZ-Rotator + On3iric4 pour un « Remixing Pomeroy » en 2013, 8 titres avec « Ocean Cosmonauts » en 2011, E.P « 187 Steps to cross the Universe » 2013 4 titres, « Circadia » pour 6 titres en 2018. Cet EP 2 titres Letargo est sorti en 2020. Le groupe madrilène aime jouer un post-rock rapide, complexe et décousue, notamment avec le titre « Ciclos ». Fragmentation de boucles et de mélodies élégiaques avec en contrastes de belles petites parties au piano. Les sépales rythmiques entourent les pétales mélodiques. A l'intérieur chaque étamine musicale, tige de sang à la corolle neigeuse va et vient comme un vent glacé en fouettant les astres. Jardín de la Croix habite tant de voyages qu'à son écoute il n'est pas inopportun de cheminer soi-même à l'intérieur de son jardin secret.



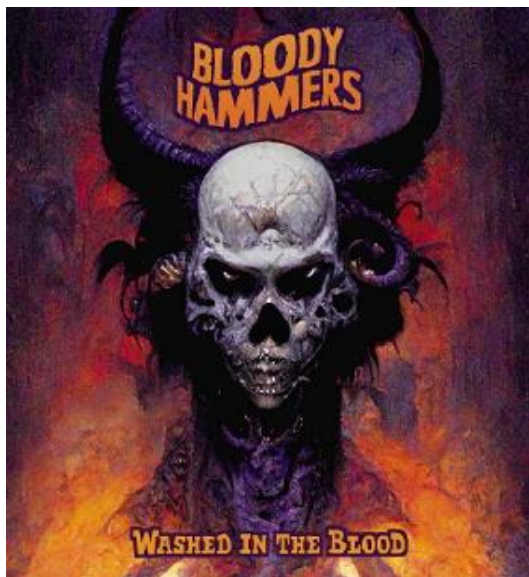
REGULATE – Regulate

<https://flatspotrecords.bandcamp.com/>

Fondé en 2013 par cinq potes originaires de New-York et de ses alentours (New-Jersey, Long-Island), Regulate a fait preuve d'une approche résiliente et sérieuse dans tout ce qu'ils font. Le groupe a enregistré une première démo en 2013. Après avoir signé chez Edgewood Records, le groupe sort l'EP « Years of Rage », puis leur premier long format « In The Promise of Tomorrow » en 2018. Leur nouveau opus est sorti sur Flatspot Records depuis le 30 septembre 2022.

Produit, conçu, mixé et masterisé par Jon Markson (Drug Church, Soul Blind), Regulate emmène le groupe à un autre niveau. Les dix titres de l'album se sont développés de manière organique tout au long de la pandémie, inspirant les paroles les plus personnelles de Paba, dont le groupe a toujours été un exutoire à la vulnérabilité. La première partie de l'album (25 minutes) est efficace, avec un groove maniaque sur une musicalité explosive, oscillant entre un son hardcore traditionnel et quelque chose de plus frappant. La prestation vocale la plus accrocheuse et passionnée de Sebastian Paba.

Rythmés par des riffs, une batterie et un chant homogènement syncopés, les titres s'enchaînent, à la fois rageurs et groovy. Regulate façonne son revival du Hardcore des années 90 avec une fraîcheur dans ses compositions inventives et captivantes version Alexisonfire. Le titre « Blue By You » pourrait très bien être dans le dernier album de Turnstile, dont s'est devenu la référence Hardcore actuelle pour puiser dans les 90's et utiliser des éléments Hip Hop ou Pop contemporain. Regulate aborde des thèmes allant du génocide à la police en passant par le processus de création de la musique elle-même, et contribue non pas à traiter le sujet avec du kérosène mais avec des nuances pour le distinguer de la lutte acharnée de nombreux groupes dans la veine HxC avec laquelle ils parlent de ces sujets. La seconde partie de l'album se poursuit en demi-teinte par contre, les morceaux paraissent plus convenus. Mais Regulate a tout le potentiel pour devenir l'un des noms phare de la scène Hardcore US pour cet équilibre entre le hardcore à l'ancienne et des combinaisons latino-américaines, pop-punk et rock alternatif.



BLOODY HAMMER - Washed In the Blood

<https://bloodyhammers.bandcamp.com/>

De doomer à heavy rock, de darker à punk horror, Bloody Hammer sera passé par toutes les phases horribles, ce nouvel opus en est l'incontestable résumé. Bloody Hammers est un groupe américain mélangeant le heavy metal, le Doom metal et le Hard rock. Formé en 2012, il est originaire du Comté de Transylvania, en Caroline du nord. Composé d'Anders Manga au chant, Guitare et Basse et de Devallia au clavier, piano. « Washed In the Blood » a bénéficié d'une campagne de crowdfunding vinyle, le groupe ayant rompu avec le label Napalm Records. La démarche semble plus oldschool financièrement, l'aspect

musical semble élargir l'auditoire tout en intensifiant un son compact, et en préservant l'assise du style, du mood. Le son est stratifié et il y a un surplus du kitsch heavy metal dans la sonorité des guitares, les synthés doivent dater de l'ère de la batcave. C'est con mais je dirais que Bloody Hammer est en train de devenir le Volbeat du mouvement horrifique. Il y a un côté kitsch, et comme toujours avec les ricains une capacité à fournir à travers des thèmes éculés des titres catchy, ou au pire un truc qui te démange.

C'est autant captivant que chiant, c'est assez classique, convenu, pompier, suranné, que réconfortant, une sorte de train fantôme, ça ne fait pas peur, les gadgets à l'intérieur sont vieux, mais c'est touchant de revenir à ce manège, de savoir qu'il existe quelque part, et que forcément une fois que Dracula a foutu ses crocs tu as été mordu à jamais.



EL ALTAR DEL HOLOCAUSTO - TRINIDAD

El Altar del Holocausto (EAdH) est un quatuor de post-rock instrumental espagnol, formé par SkyBite, Weasel Joe, Reaper Model et Reverb Myles, il puise son inspiration dans l'imagerie chrétienne en étant habillé en pénitents de la Semaine Sainte (cagoule et tunique) pour des concerts appelés "homélies". Leur tenue représente un soi-disant Nazareno, qui doit se repentir de ses péchés et dont le visage ne doit pas être vu. Leurs noms sont un secret bien gardé.

Ce qui pourrait être pris comme un amuse-gueule façon Ghost, batushka, n'a rien à voir avec l'ironie et autres théâtralité de la société du spectacle. EAdH œuvre à soutirer des citations bibliques une musique et des ambiances typiques des Salamanques. Depuis leur premier album en 2013 leurs compositions sont denses, elles abondent de résurrections mélodiques post-rock apaisantes et de bourdonnement du Doom, vous devriez être purifié du péché avec ce sentiment de méditation et de cymbales retentissantes.

Après la trilogie d'E.P formée par HE-SHE-IT, ainsi qu'une succession de single, le groupe a sorti pendant la pandémie un E.P intitulé « Trinidad », composé de 3 titres « Faith », « Esperanza » et « Caridad » intitulés comme les vertus théologiques dans le christianisme : Foi, Espérance et Charité. La pré-production de l'album a été réalisée par le propre technicien du groupe, Cardenal Shake, tandis que l'enregistrement, le mixage et le mastering ont été réalisés à Estudio Uno (Madrid) au cours du mois de novembre par Pablo Pulido.

Voici 25 minutes de textures mystique bucolique post-rock entrecoupées de contraste de feu et d'obscurité doom. La foi est représentée par la mélodie de « Fe » qui vous invite et vous accompagne à travers vos propres ténèbres. Vous devez toujours garder espoir dans votre foi c'est cette subtilité de l'âme que l'on se retrouve dans « Esperanza ». Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir c'est ainsi que l'on surmonte les ténèbres avec le titre « Caridad ».

El Altar del Holocausto explique : « ...même avant la crucifixion du Christ, il y avait des détracteurs qui ne croyaient pas à son action et à son miracle. D'autres, cependant, ont pleuré sa perte et se sont lamentés mais ont gardé la sérénité. Cela s'appelait : LA FOI... c'est pourquoi nous y croyons, ne cédon pas mais continuons à ramer ensemble. Nos cœurs unis seront toujours ESPOIR... et aimer ton prochain comme toi-même et le Tout-Puissant par-dessus tout sera : CHARITÉ »

Si vous allez à confesse, el padre doit entendre « Pardonne-moi Père, car j'ai péché, je n'avais jamais écouté El Altar del Holocausto ». Il te répondra : « Sa parole est une lampe à tes pieds et une lumière sur ton sentier. » Psalm 119:105 ESV

<https://elaltardelholocausto.bandcamp.com/>

BLOODCLOT – Souls

<https://www.facebook.com/bloodclotofficial>



Bloodclot est originaire de la Mecque du hardcore new-yorkais, dirigé par l'ancien chanteur de CRO-MAGS John Joseph qui emmène avec lui Tom Capone (ex-Quicksand, Handsome, Beyond, Bold...) à la guitare, Craig Setari (Sick Of It All) à la basse et Darren Morgenthaler (ex-Madball, Maximum Penalty) à la batterie.

Auparavant il y avait regretté Todd Youth (Warzone, Agnostic Front, Danzig), Joey Castillo à la Batterie (Wasted Youth, Zilch (JAP), ex-Goatsnake, Eagles Of Death Metal, California Breed, ex-Queens Of The Stone Age, Zakk Sabbath, ex-Danzig), Nick Oliveri à la basse (ex-Queens Of The Stone Age, Mondo Generator, ex-Kyuss, Vista Chino), Scott Roberts à la guitare (The Spudmonsters, Biohazard) Craig Setari

à la basse (ex-Youth Of Today, Creep Division, Sick Of It All, Rest In Pieces, NYC Mayhem, ex-Agnostic Front), etc...Bloodclot a remis sa massue HxC sur le devant de la scène avec 6 nouveaux titres et la reprise de « How Low Can a Punk Get » des Bad Brains.

Le quatuor new-yorkais hardcore/crossover fouraille des riffs rapides, des voix lourdes et de la puissance du thrash de SLAYER et KREATOR des années 80's pour cet E.P, avec pour le titre « Infectious » des embryons musicaux de l'époque des 90's « Alpha Omega » et « Near Death Expérience » de Cro-mags et une approche vocale différente, démontre que Joseph est un chanteur polyvalent. Le titre « War Castles » rappelle Hatebreed, avec son metal rencontre une ambiance hardcore et des riffs thrash.

« Souls » via Upstate Records est un EP de vibrations métalliques bien écrit et enregistré, vous pouvez vraiment sentir toute l'énergie mise dans les chansons et à travers chaque instrument dans la production. Le grain vocal et le style de Jon Joseph est similaire à celui de Tom Araya, et la manipulation des médias vient au premier plan dans le sujet des lyrics de JJ.

DIRT FORGE - Interspheral

<http://www.dirtforge.net/>

Les sludge-doomers de Copenhague DIRT FORGE ont sorti « Interspheral » via Majestic Mountain Records dans un style plus progressif que leur premier album de 2017.

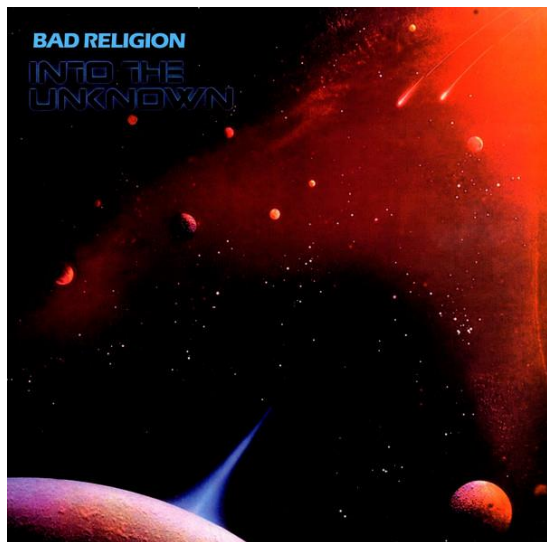
A défaut d'être groovy, le trio est assurément gloomy, fort d'une identité post-metal permettant à Dirt Forge d'adapter un style musical entre Yob, Conan et Mastodon.

L'opus est façonné avec un psychédéisme lourd, de Sludge et de Stoner, il y a des grognements (La granulométrie du chant est fabriqué en machant du gravier), le riffing sert de propulsion et le son est entre le vomi sludgy et une descente d'organe de mamouth. En outre la production est de premier ordre, les morceaux s'étirent en de vastes jams progressives, aux sons déchiquetés en multicouches et déformées, avec le coup de hache Hardcore des familles touch guy versus bucheron.



Bonté boueuse je suppose que nous avons tous nos propres océans dans lesquels noyer notre existence éphémère. Dans le noir des veines sanguinaires cet opus parcourt dans son fiel la confession d'un spleen obituaire et déflagratoire, surprenant non ?

Les trésors cachés de la musique underground



« Into The Unknown » du groupe Californien BAD RELIGION est un sommet de délire pop art. C'est une fusion de convergences soniques où Beatles, Jefferson Airplane, Jethro Tull, Kiss, Weezer viendraient obnubiler leur rêverie, avec diverses sécrétions...

Au début des années 80's, Bad Religion est alors un groupe de punk. Initiateur d'une vague Californienne que les teenagers allaient prendre comme une planche de sk8 en espace de liberté une décennie plus tard.

Vaine tentative ringarde d'art-punk/post punk pour les uns, veine arty pour les autres, le débat a fait rage tant du côté des fans que par le groupe lui-même, qui ira jusqu'à se saborder le temps de remettre les

pendules à l'heure punk, afin de chasser les fantômes de ce trouble progressiste, dont l'EP Back to the Known (intitulé en référence à ce retour) deux ans plus tard viendra clore le débat.

Nous sommes en 1983, l'époque Reaganienne sulfate les tubes d'un rock synthétique pendant la guerre froide. « Into The Unknown » débarque avec sa pochette S-F et sa dislocation musicale. En courant vers le progrès et la dispersion, Bad Religion entame son besoin créatif avec l'abondance de se perdre dans la sophistication progressiste. Aujourd'hui ce disque sonne faux, étrange, surannée, en 1983 c'est un ovni décalé, mal-placé dans la discographie d'un groupe qui a confondu l'Angleterre post-punk avec les errances du rock prog de Yes.

Enlever tout ce que vous avez écouté de Bad Religion, avec ce disque ce n'est plus le même band. Là les gars ont fumé la moquette saint maclou avec des rails de la SNCF. Il y a du synthétiseur, des solos long comme une diarrhée des seventies. En fait, le groupe avait l'envie d'être pris au sérieux, dans cette estime que parfois on recherche pour grandir dans une société convenable entre les petits fours, les rails de coke, et une prise de ventoline. Et oui merde quoi à la fin ! Mais ce disque chic explicite en longueur : « j'aime les musiques et je te chie dessus petit morveux de punk abruti ».

Quand on écoute le chant de Graffin aussi paumé et dans la fausseté on y entend la fausse route, la fascination faussaire d'un rock lettré et ventripotent.

Quand on entend ces harpes de l'éther profaner leur joie avec la main dans le slip, oh putain il est très difficile de supporter ce cacophonique Rush (oui le groupe), il ne vient qu'une envie en tête, c'est la poubelle. Le mur du son n'est pas franchi, oh que non, il est resté dans l'impénétrable, l'inexplicable, l'énigmatique discours d'un opus difforme, inabouti, avec trop d'éparpillement, de déroute, de désarticulation, de dissémination créative.

L'art c'est une liberté d'inclusion mirifique, mais parfois on touche le vide, l'inconnu, ça va trop loin, on dépasse la zone de confort pour aller au-devant du pornawak. Et Bad Religion l'a touché plein fer avec ce disque. Pour répondre à Bad Religion, vers l'inconnu ne mène à rien, ce n'est qu'une parenthèse, comme ce disque, disloqué, bizarre, mal fagoté, tordu, avec l'impression de lire un livre de S-F pour les férus de philo et de math.

En 33mn la densité fourvoie un torrent de marée 80's, lardé de zeste froid, de prétentieux synthétique, vraiment pile dans son esthétique eightie. C'est une indigestion pantagruélique. Alors que reste t'il de bon dans tout ce merdier ? Et bien des embryons mort-né, des étendus de plaines goinfrées d'enrobage colorié au laser, de progrès sonores pour une estouffade tout en longueur.

33 mn à remplir le vide par des ambitions sonores et jamais soniques. Clapou, clapou !



**Retrouvez le WallaBirZine sur le net :
<http://wallabirzine.blog.free.fr/>**